



Le bourg ancien vu de l'avenue Coudant



Rue du bourg ancien



Avenue Coudant



Commerce en RDC et logement à l'étage



Pavillons des années 30 au bourg



Pavillon début XXe aux Petites Brunettes



Maisons bourgeoises Avenue Coudant



LES MAISONS DE VILLE

Le bourg présente sur sa partie centrale ancienne un bâti de maisons de bourg composé de maisons étroites, serrées les unes contre les autres, plus élevées que le bâti rural traditionnel (R+ 1 ou 2 + combles). Le long de l'avenue Coudrant, le rez-de-chaussée est souvent occupé par un commerce, surmonté d'un logement à l'étage. Les façades sont souvent plus hautes que larges. Alignées sur rue pour former un front bâti continu, elles confèrent au bourg un caractère tout à fait urbain. Les jardins, quand ils existent, sont souvent cachés à l'intérieur des îlots.

Ces maisons présentent des caractéristiques simples : murs enduits, agrémentés par la modénature des encadrements, des chaînages d'angle, des bandeaux et des corniches, toits à deux pans en tuiles ou en ardoises, ouvertures ordonnancées, menuiseries peintes).

LES PAVILLONS DU DEBUT DU XXE SIECLE

Sur les secteurs les moins denses du bourg ancien et sur les Brunettes, le développement de l'habitat a été important dans la première moitié du XXe siècle et les pavillons d'avant guerre sont assez répandus.

Ces constructions sont implantées en retrait par rapport à la voie. Elles présentent souvent une façade pignon avec un toit à deux pans à croupe et des ouvertures ordonnancées. Les murs sont enduits et les éléments décoratifs utilisent souvent la brique. Les fenêtres sont plus hautes que larges, à petits bois. Les volets sont souvent en métal, non apparents sur la façade. La clôture présente généralement un mur surmonté d'une grille ou une haie.

LES MAISONS BOURGEOISES

Les secteurs anciens présentent aussi parfois un bâti plus « noble » datant de la fin du XIXème siècle ou du début du XXe. Ce type de bâti est assez courant sur le bourg : des maisons bourgeoises, des bâtiments publics.

Ces bâtiments sont plus hauts (R+1 ou R+2 + combles), souvent avec un toit à quatre pans ou deux pans. Les modénatures (éléments décoratifs des façades) sont plus élaborées : corniche, bandeau, encadrement, chaînage d'angles, et autres détails en pierre ou en brique. Les façades sont souvent enduites , les ouvertures sont alignées à chaque niveau, ordonnancées et rythmées. Les fenêtres sont plus hautes et les menuiseries plus travaillées, la ferronnerie est souvent très présente : balcons, garde-corps d'escalier, grilles de clôtures, portails, marquises, grilles de soupirail...

Dans le bourg, les maisons bourgeoises sont implantées à l'alignement ou en retrait par rapport à la voie, avec un jardin d'agrément ou un parc ornemental, clôturé sur la voie le plus souvent par un mur bahut surmonté d'une grille. Lorsque les maisons bourgeoises (ou « châteaux ») se trouvent dans les hameaux, les dépendances sont généralement ordonnancées par rapport à la construction principale, au cœur d'un grand parc ornemental.





Forme allongée du bâti rural traditionnel



Bâti résidentiel récent



LE BATI RURAL ANCIEN

Les constructions rurales traditionnelles sont aussi très courantes sur les parties les moins denses du bourg et constituent la plupart du bâti des hameaux. Ce sont des maisons d’ouvriers agricoles ou d’anciennes fermes plus ou moins modestes. Les bâtiments sont bas et de forme simple, ne comportant qu’un niveau d’habitation avec combles en grenier.

Ces constructions sont le plus souvent implantées à l’alignement des voies ou en léger retrait. Les maisons rurales anciennes présentent des volumes simples, assez bas (RDC + combles) avec des toits à deux longs pans à la pente assez prononcée, pourvus de lucarnes, recouverts de tuiles en terre cuite. Les ouvertures sont ordonnancées par rapport à la porte d’entrée, les linteaux et les appuis sont alignés, généralement en pierres, le reste de la façade étant enduit. Les menuiseries sont de forme simple et en bois peints. Les seules pierres apparentes sont traditionnellement des appareils de pierre taillée réservés aux chaînages et encadrements mais plus récemment, lors des réhabilitations, les pierres de construction ont parfois été laissées apparentes, avec un enduit sur pierres « à vue », juste affleurantes, réalisés avec plus ou moins de bonheur. Pourtant, historiquement, les constructions nobles étaient enduites tandis que sur les annexes et bâtiments de grange ou d’écurie, les pierres étaient laissées nues.

LE BATI RESIDENTIEL RECENT

Le bâti récent ne reprend souvent pas les caractéristiques locales : maisons maçonnées, sur sous-sol semi-enterré ou de plein-pied, construction au centre de la parcelle, très éloignées de la voie, menuiseries vernis et non peintes.

Les constructions d’aujourd’hui n’ont pas besoin de se soucier du relief et de l’économie de moyens, tout est possible et l’intégration dans le site en souffre souvent. Les nouvelles maisons s’implantent sans considération du contexte et des contraintes du relief. Les organisations en linéaire le long des voies répondent aux besoins actuels d’accessibilité mais ne donnent pas de cohérence aux hameaux. Les constructions préfèrent s’isoler au milieu de leur parcelle. L’habitat est réduit à sa fonction de base, sans créer de dynamique sociale.

C’est ainsi que l’on retrouve le même type de bâti sur les extensions récentes du bourg et des hameaux ou dispersé le long des voies de communication, ici comme en banlieue de Nevers ou d’ailleurs.

Seules les opérations d’habitat social retrouvent des caractéristiques du bâti traditionnel : implantation relativement dense, bâti parfois groupé, implantation à l’alignement ou près de la voie, création d’espace public.

**CONSTAT :**  
Les formes bâties existantes doivent servir de source d’inspiration pour les constructions nouvelles, que ce soit le bâti traditionnel des hameaux ou le bâti villageois du bourg, chacun ayant son identité. Les constructions nouvelles doivent renouer avec la culture architecturale locale et transposer ses qualités dans les constructions actuelles pour éviter la standardisation de l’habitat et la banalisation du paysage du bourg ou des hameaux et préserver leur caractère ainsi que leur identité propre.